

MONT-SAINT-VINCENT Anniversaire

100 années bien remplies pour Eugénie, dite Ninie, Desbrosses

C'est dimanche 16 février 1919 qu'a vu le jour Eugénie Dubreuil, épouse Desbrosses. La Ninie, comme tout le monde l'appelle, « sinon les gens ne vont pas comprendre qu'on parle de moi », commente-t-elle, a fêté ses 100 ans en grande pompe.

Samedi, elle fêtait l'événement en famille, lundi, une réception sera donnée à l'Ehpad, et elle recevra prochainement la visite du Comité des fêtes. « C'est comme si j'avais 3 fois 100 ans, rendez-vous compte ! » Mais Ninie est un symbole à Mont-Saint-Vincent, au même titre que le belvédère, l'église classée ou la grosse pierre. Née à la ferme de ses grands-parents, au lieu-dit Les Fretins, elle a tenu pendant 40 ans l'hôtel-restau-



“ C’était une ferme-auberge avec des choses saines et bonnes [...] même les gros bonnets de Montceau aimaient y manger. ”

Eugénie Dubreuil, retraitée

ne s’arrêtaient pas à la tenue de l’établissement : tout en élevant Claudette, née en 1943, et André, né en 1947, ils possédaient des vaches, des volailles, confectionnaient beurre, crème, fromages, desserts et charcuteries. « C’était une

rant Desbrosses dans le bourg, et a quitté sa maison de la place du Marché pour intégrer l'Ehpad en 1993. Elle n'a jamais quitté Mont-Saint-Vincent.

40 ans au service de son hôtel-restaurant

Lors de son mariage avec Louis Desbrosses en 1940, elle a commencé à faire le service dans l'hôtel-restaurant de son époux cuisinier et ses beaux-parents. « C'était du boulot, on n'avait jamais de

Ninie est venue fêter son centenaire dans l'établissement qui fait face à l'hôtel-restaurant qu'elle a tenu pendant 40 ans ; c'est avec émotion que Jean-Michel Raoul l'a accueilli à l'Auberge du Passe-temps, son restaurant, le seul du bourg de Mont-Saint-Vincent. Photo Cécile BEURIER

dimanche, jamais de jour férié. Ma belle-mère disait toujours : le client est roi. Des gens arrivaient parfois à plus de 23 h, mais comme ils nous demandaient de les servir on le faisait. Les gens du bassin minier venaient en séjour pour prendre le grand air. À l'époque on ne parlait pas

bien loin. Les clients étaient des amis, c'était agréable. » Elle évoque aussi les ouvriers qui venaient déjeuner en semaine : « Je les soignais bien alors ils nous faisaient de la pub. » Et puis les clients du dimanche, beaucoup d'habitues qui venaient même l'hiver, et dont Ninie se rappelle

les goûts et petites manies : « Il y avait M. Saudin qui aimait les civets. Et puis un docteur qui venait tous les dimanches, dont la petite fille ne voulait jamais manger ; il la menaçait de la faire gronder par mon mari, qui était désolé de lui faire peur ! » Mais le travail du couple Desbrosses

ferme-auberge, avec des plats en sauce traditionnels, des poulets à la crème, des filets de bœufs avec de la sauce à la truffe. Des choses saines et bonnes. Même les gros bonnets de Montceau aimaient y manger des choses simples et naturelles. » Avec une salle de 50 couverts toujours pleine, des réservations pour les communions ou les mariages bouclées 2 ans à l'avance, la vie professionnelle de Ninie a été bien remplie.

Cécile BEURIER

MONT-SAINT-VINCENT

Anniversaire

En 100 ans de vie, Ninie a de nombreuses anecdotes à raconter

Une centenaire en pleine forme

Ninie est une centenaire qui donne envie d'atteindre cet âge symbolique. Si elle admet avoir de la peine à se déplacer, « avec mon déambulateur ça va très bien », glisse-t-elle. Elle n'a rien perdu de sa vivacité d'esprit, de son humour, ni de ses précieux souvenirs. « J'entends aussi très bien. Souvent, j'écoute parler des gens qui croient que je ne les entends pas, cela m'amuse », confie-t-elle avec malice. Elle se réjouit d'avoir gardé un bon appétit et un bon sommeil et reconnaît que la présence de ses enfants, l'une habitant à quelques mètres de l'Ehpad, le second à Saint-Vallier, est une chance. « Je n'ai pas à me plain-

dre. J'ai aussi des copines à l'Ehpad, mais certaines sont déjà disparues. »

40 ans à tête de l'hôtel-restaurant Desbrosses

À l'hôtel-restaurant Desbrosses, Ninie a été témoin de nombreuses péripéties. Elle raconte avec émotion le séjour de Charles Trenet : « Il chantait Fleur Bleue dans la salle de danse de l'hôtel, avec son chapeau en arrière. C'était pendant la guerre. Je recevais des lettres de personnes que je ne connaissais même pas, à apporter à d'autres inconnus. Je passais la ligne de démarcation à vélo, je ne me suis jamais fait arrêter, c'était risqué mais je n'y pensais même pas. Quand on

est jeune, on voit les choses autrement, on ne pensait pas que les événements étaient si graves. Maintenant, je ne le referais pas. » Et puis il y a aussi des épisodes cocasses : « Il y a eu une noce sans marié. Le marié est allé le matin même dans son village d'origine pour chercher ses papiers, qu'il n'a pas pu obtenir. Comme on avait le téléphone, il a appelé pour que l'on prévienne sa fiancée. Elle a trouvé que ce n'était pas grave, ils se mariaient plus tard. Nous avions tout préparé pour le repas. Ils sont venus quand même, la mariée en blanc, les confettis, ils ont fait la noce comme si le mariage avait eu lieu. Quand ils m'ont demandé une chambre pour

leur nuit de noce, j'ai refusé ! »

Ninie a vu Mont-Saint-Vincent se transformer

En 100 ans Ninie a assisté à bien des changements : « En 1950, il y avait trois épiceries, deux bouchers, deux coiffeurs, un sabotier, deux cordonniers, un boulanger. On n'allait jamais à Montceau, on avait tout ici. Nous avons eu notre 1^{re} voiture en 1945, une camionnette achetée 65 000 anciens francs. Avant, j'allais chez mes grands-parents aux Fretins en poussant le landau de ma fille. Ensuite, on chargeait le landau avec le bébé dedans, à l'arrière. Puis on a eu une traction, on était très heureux ! Les gens avaient surtout

des vélos, mais à Mont-Saint-Vincent c'était difficile. Mon grand-père en a acheté un, mais il ne l'a pas eu longtemps : il croyait que ça irait tout seul, pas qu'il faudrait faire l'effort de pédaler ! » Ninie garde aussi de beaux souvenirs de convivialité villageoise : « Les gens venaient chez nous pour se retrouver. La télé a fait beaucoup de mal. On a eu la radio à mes 15 ans. Un voisin a dit : vous verrez, bientôt les gens qu'on entend, on les verra ! On n'y croyait pas. Le soir ou le dimanche après la messe, tout le monde venait. D'ailleurs, ceux qui buvaient du café sont tous morts alors que ceux qui buvaient du Pernod sont toujours là », plaisante-t-elle.